



HAL
open science

Mégara Hyblaea. Études des productions céramiques d'époque classique et hellénistique

Priscilla Munzi, Claude Pouzadoux, Macarena Enríquez de Salamanca Alcón

► **To cite this version:**

Priscilla Munzi, Claude Pouzadoux, Macarena Enríquez de Salamanca Alcón. Mégara Hyblaea. Études des productions céramiques d'époque classique et hellénistique. Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger, 2021, 10.4000/baefe.2548 . hal-03240075

HAL Id: hal-03240075

<https://hal.science/hal-03240075>

Submitted on 4 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Mégara Hyblaea. Études des productions céramiques d'époque classique et hellénistique

Les campagnes 2018-2019

Priscilla Munzi, Claude Pouzadoux et Macarena Enríquez de Salamanca
Alcón



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/baefe/2548>

DOI : [10.4000/baefe.2548](https://doi.org/10.4000/baefe.2548)

ISSN : 2732-687X

Éditeur

ResEFE

Référence électronique

Priscilla Munzi, Claude Pouzadoux, Macarena Enríquez de Salamanca Alcón, « Mégara Hyblaea. Études des productions céramiques d'époque classique et hellénistique » [notice archéologique], *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* [En ligne], Italie, mis en ligne le 22 mai 2021, consulté le 24 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/baefe/2548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/baefe.2548>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mai 2021.



Le *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mégara Hyblaea. Études des productions céramiques d'époque classique et hellénistique

Les campagnes 2018-2019

Priscilla Munzi, Claude Pouzadoux et Macarena Enríquez de Salamanca Alcón

NOTE DE L'AUTEUR

Date précise de l'opération : 2018, 2019

Autorité nationale présente : Parco Archeologico di Leontinoi

Numéro de mission : Programme EFR MEGA (2017-2021)

Composition de l'équipe de terrain : Macarena Enríquez de Salamanca Alcón, Université de Tours, doctorante en archéologie, Priscilla Munzi, CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), archéologue, Marina Pierobon, Centre Jean Bérard (USR 3133, CNRS-EFR), dessinatrice, Claude Pouzadoux, CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR), archéologue, Giuseppina Stelo, Centre Jean Bérard (USR 3133, CNRS-EFR), dessinatrice.

Partenariats institutionnels : CJB, EFR

Établissement éditeur : CJB

Établissements porteurs de l'opération : EFR

Remerciements : *Nous souhaitons exprimer notre plus vive reconnaissance à toutes celles et ceux qui ont facilité et permis que cette étude voit le jour : Marina Pierobon et Giuseppina Stelo dont les dessins sont le support nécessaire à la compréhension des fragments, Henri Tréziny et Jean-Christophe Sourisseau dont la bienveillance et la confiance ne nous ont jamais fait défaut et enfin le Directeur du Parc archéologique de Lentini, Lorenzo Guzzardi.*

Données scientifiques produites :

<https://centrejeanberard.cnrs.fr/spip.php?article36&lang=fr>

Chroniques de l'EFR :

<https://journals.openedition.org/cefr/4087>



Introduction

- 1 Dans le cadre de la préparation du volume 7 de *Mégara Hyblaea* sur la ville classique, hellénistique et romaine, l'équipe du Centre Jean Bérard constituée de Laetitia Cavassa jusqu'en 2104, de Priscilla Munzi, de Claude Pouzadoux et de Giuseppina Stelo, avait été chargée de l'étude des productions céramique fines et figurées. Six missions d'environ une semaine chacune ont été effectuées entre 2012 et 2015 (20-26 mai 2012 ; 7-14 mai 2013 ; 17-27 novembre 2013 ; 5-13 mai 2014 ; 15-18 septembre 2014 ; mai 2015) qui ont abouti non seulement à la publication de plusieurs contributions dans l'ouvrage collectif coordonné par Henri Tréziny avec la collaboration de Frédéric Mège¹, mais aussi d'articles et d'actes de colloque², ainsi qu'au lancement d'une thèse de doctorat en septembre 2017 réalisée par M. Enríquez de Salamanca Alcón à l'université de Tours sous la direction de Natacha Lubtchansky. Forte de cette expérience et consciente que tout le potentiel que recélait la sélection de fragments effectuée par François Villard au cours des campagnes menée entre 1949 et 1978, et conservée dans les dépôts, était loin d'être exploitée, l'équipe du CJB a proposé à l'École française de Rome et aux responsables de cette mission de poursuivre son travail en lançant un programme de collaboration scientifique approuvé le 21 avril 2019 par Catherine Virlouvét. Pour compléter et approfondir le premier volet des recherches qui avait permis de répondre à deux questions posées par l'auteur de *Mégara Hyblaea* 7, « préciser les datations » et « donner une assez bonne idée de la céramique en usage à Mégara Hyblaea à l'époque hellénistique »³, ce nouveau programme sur « Les productions céramiques d'époques classique et hellénistique de Mégara Hyblaea », coordonné par Pr. Munzi et Cl. Pouzadoux, a comme principal objectif de porter à l'attention du public, par une série de publications, l'ensemble de la céramique figurée sicéliote attestée sur ce site ainsi que toutes les classes encore inédites qui n'avaient pas été retenues dans le volume. Ce premier rapport concerne les opérations conduites en 2018 et 2019 du 28 avril au 6 mai, par Pr. Munzi, Cl. Pouzadoux, M. Enríquez de Salamanca Alcón, G. Stelo, et M. Pierobon. L'objectif était, d'une part, de compléter la documentation photographique et les dessins et d'approfondir l'étude des fragments de la céramique figurée et surpeinte, d'autre part, de collecter une documentation photographique dans

les musées d'Enna et de Caltanissetta conservant des collections céramiques provenant de sites placés dans l'aire d'influence de Syracuse.

La céramique figurée sicéliote

Cl. Pouzadoux et M. Enríquez de Salamanca Alcón

Rappel des travaux précédents

- 2 Avec le reste de la documentation archéologique, la céramique sicéliote confirme l'occupation continue de la ville tout au long des v^e et iv^e siècles av. J.-C., alors que les sources littéraires la décrivent comme déserte en 415 après l'expulsion de ses habitants en 483⁴. Elle complète aussi nos connaissances dans trois domaines encore très peu connus pour Mégara Hyblaea : la distribution de la céramique figurée d'époque classique, ses usages en contexte d'habitat⁵, l'essor d'une production locale.
- 3 Malgré les limites posées à l'analyse stylistique par l'état de conservation des fragments, la sélection opérée par François Villard atteste en effet la présence inédite à Mégara de productions attribuables à des peintres déjà identifiés dans la partie orientale, mais aussi dans le reste de la Sicile ainsi que dans l'archipel éolien et dans l'espace tyrrhénien. En 2017, une sélection de 786 fragments nous avait permis d'identifier 14 peintres et ateliers actifs entre la fin du v^e et le début du iii^e siècle av. J.-C.⁶ à partir de motifs signatures tels que les fleurs au pistil lancéolé du Peintre de l'Échiquier, les bords dentelés des himations caractéristiques des peintres tyrrhéniens comme le Peintre du Louvre K236, la souplesse des corps associées aux rehauts de surpeints qui définissent la manière des peintres de Lloyd et de Gibil Gabib, l'introduction de la polychromie par des peintres jusqu'à présent connus surtout à Lipari, comme le Peintre de Biancavilla et le Peintre de la *Sphendonè* blanche. Trois grands thèmes iconographiques prédominent qui ont fait l'objet d'études préliminaires et de publications : le théâtre phlyaque⁷, Dionysos et son cortège de ménades et de satyres⁸, Éros et Aphrodite⁹. Ces premiers jalons sont représentatifs des trois grandes phases que nous avons déterminées en nous fondant sur le cadre chronologique proposé par Martine Denoyelle et Mario Iozzo¹⁰ : la première, celle des peintres proto-sicéliotes plus ou moins liés à la tradition attique, actifs à partir de 410-400 av. J.-C. ; la deuxième (390-340 av. J.-C.), celle des personnalités sicéliotes de l'époque des Denys qui établirent la liaison avec la Campanie ; la troisième, liée à l'essor du règne de Timoléon, est marquée par la dissémination des productions jusqu'aux premières décennies du iii^e siècle.
- 4 Au terme des missions effectuées jusqu'en 2017, 1600 fragments conservés dans les dépôts du site de Mégara Hyblaea, répartis dans 63 caisses, avaient été nettoyés, inventoriés et photographiés par Cl. Pouzadoux avec la collaboration, en septembre 2014, puis à partir de 2017, de M. Enríquez de Salamanca Alcón. La recherche conduite ces deux dernières années a permis non seulement de compléter ce cadre, mais aussi de préciser les spécialisations de certains ateliers grâce à l'étude du répertoire des formes afin de replacer le site de Mégara Hyblaea dans le réseau de circulation et de production de cette classe céramique en Sicile.

Les campagnes 2018-2019

- 5 Le travail effectué sur le terrain en 2018, du 29 avril au 6 mai, a consisté en l'examen, pour la première fois, de l'ensemble des fragments exposés sur des tables (**fig. 1**). Grâce à la finalisation de l'inventaire et la découverte dans les dépôts de nouveaux fragments nous avons pu affiner les quantités et porter l'ensemble à 2250 fragments. La documentation photographique et graphique a également été complétée. La mise au propre de l'inventaire sous forme de planches par caisse et par sujet iconographique a été effectuée par M. Enríquez de Salamanca Alcón.

Fig. 1. Fragments de vases à figures rouges sicéliotes à Mégara Hyblaea.



Pr. Munzi / CJB / © CC BY-NC-ND.

- 6 En 2019, du 28 avril au 6 mai, l'objectif prioritaire était la recombinaison des formes et la création de typologies internes au site pour compléter les connaissances sur les productions, à l'instar des travaux conduits par Marco Serino à Himère¹¹. À la suite d'une première étude sur les cratères publiée en 2014¹², nous avons poursuivi par l'examen des formes ouvertes les plus récurrentes du corpus (*skyphoi*, pyxides skyphoïdes, *lekanides*), à partir des bords, des fonds et des couvercles. Il répondait à la nécessité de confronter aux résultats des analyses stylistiques et iconographiques réalisées les années précédentes une approche morphologique, notamment pour confirmer ou infirmer les éléments de datation, mais aussi pour contribuer à l'enrichissement d'un référentiel à l'échelle locale et régionale grâce aux dessins réalisés par G. Stelo. Une journée dédiée aux musées d'Enna et de Caltanissetta a fourni des comparaisons de matériel provenant de contextes publics (sanctuaires, habitat) et funéraires de diverses cités telles que Caltanissetta, Enna, Gibil Gabib et Monte Raffe.

- 7 Ce rapport présente la mise à jour des comptages, un approfondissement sur quelques formes, une série d'observations sur les argiles, ainsi que l'identification d'un nouveau peintre.

Mise à jour des comptages

- 8 Ce nouvel inventaire (fig. 2) ne tient pas encore compte de la distribution par phase. Cette répartition ne pourra être réalisée qu'à l'issue de la prochaine mission qui aura aussi pour objectif d'insérer les parois. À l'heure actuelle, cette mise à jour met en évidence la prédominance des vases de toilette (20 %) sur les vases du service de table (13,6 %), un chiffre qui pourrait s'inverser avec la prise en compte des fragments de panse plus nombreux pour les formes ouvertes (52 %) que fermées (11 %). Cette dernière étape aidera également à préciser la part des formes diverses telles que l'*epichysis* et le *lebes gamikos* susceptibles de compléter un répertoire actuellement limité aux cratères, *skyphoi* et plats à poisson pour le service de table, et aux pyxides skyphoïdes, *lekanides*, bouteilles/lécythes pour les vases de toilette.

Fig. 2. Tableau mis à jour de la répartition des formes : chiffres et pourcentages.

Groupements généraux des formes attestées (vases à figures rouges)	Totalité fragments formes	de par	Pourcentage des formes par rapport au nombre total de fragments
Cratères	92		4 %
<i>Skyphoi</i>	213		9 %
Pyxides skyphoïdes (vasques et couvercles)	129		5 %
<i>Lekanides</i> (vasques et couvercles)	217		9 %
Plats à poissons	15		0,6 %
Couvercles génériques	29		1 %
Bouteilles/lécythes	121		5 %
Formes ouvertes (panses)	1169		52 %
Formes fermées à (panses)	244		11 %
Formes indéterminées	29		1 %
TOTAL	2258		

Étude des formes

- 9 Le cas des cratères avait mis en évidence le transfert de formes et de décors entre les importations attiques et les productions sicéliotes à la fin du v^e siècle et une continuité

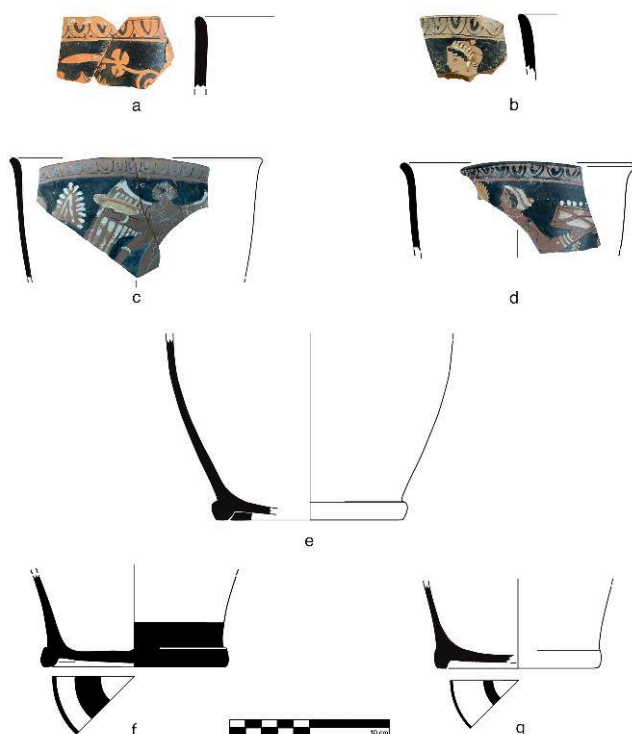
de pratiques dans le recours à cette pièce maîtresse du service des vases à boire. Tout en confirmant ces liens étroits, les *skyphoi*, nous permettent aussi de suivre l'émergence et l'évolution d'une production régionale et locale, particulièrement visible aussi à travers les différents types de boîtes, pyxides skyphoïdes et *lekanides*.

Les vases à boire : le skyphos

- 10 Les deux types de *skyphoi*, attique et corinthien, sont attestés à Mégara Hyblaea. La forme prédominante est le type attique dont l'évolution peut être suivie tout au long du IV^e siècle.

Type attique

- 11 Le *skyphos* de tradition attique est reconnaissable à son pied en anneau et sa paroi verticale. Les pieds conservés présentent trois variantes selon que le profil est plus ou moins bombé : 1. profil renflé (**fig. 3e**), 2. profil moyennement rectiligne, mais clairement distinct de la paroi (**fig. 3f**), 3. profil rectiligne dans la continuité de la paroi (**fig. 3g**). Ces fonds attiques appartiennent à des vases de taille moyenne ou grande. Trois variantes également ont été déterminées à partir des bords. La première, avec une paroi à profil rectiligne ou légèrement évasé à bord non distinct, se rapproche du genre F4380, séries F4382 et F4383 de Morel. Le profil rectiligne est la forme de prédilection des peintres de la première génération actifs entre la fin du V^e et le début du IV^e siècle comme les Peintres d'Himère, de Santapaola et du Groupe de Locres¹³. En l'état actuel de nos recherches, elle est identifiée à Mégara Hyblaea pour le Peintre de l'Échiquier (**fig. 3a**) auquel sont attribués d'autres exemplaires en Sicile et en Campanie¹⁴. Le bord légèrement évasé est utilisé par les générations suivantes, notamment au sein du Groupe Lentini-Manfria par le Groupe de Rancate (**fig. 3b**) dont plusieurs *skyphoi* proviennent de Sicile orientale¹⁵. Au cours du temps, la panse évolue vers un profil moins rectiligne et un col plus évasé avec un bord à léger retroussis qui définit une deuxième variante proche de la série F4373 de Morel (**fig. 3c**). La taille des fragments ne permet pas toujours de reconstituer la paroi qui pourrait adopter un profil encore plus sinueux à bord à retroussis et appartenir à une troisième variante proche de la série Morel F4361, décorée par un nouveau peintre présenté par M. Enríquez de Salamanca Alcón *infra* (**fig. 3d**).

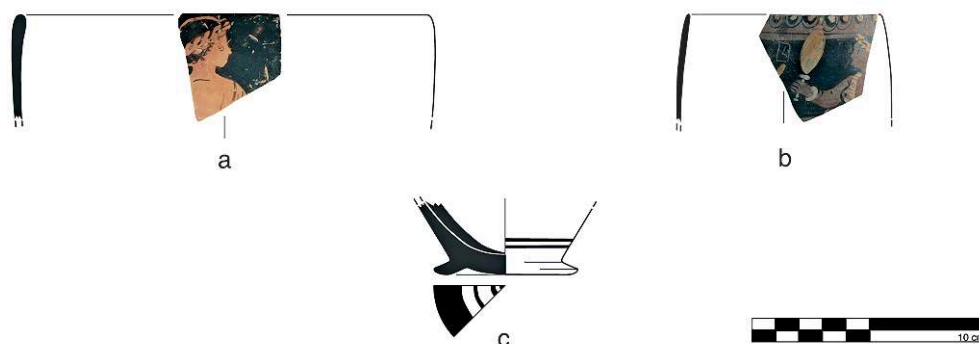
Fig. 3. Les variantes du *skyphos* de type attique.

a. MH-329-130, b. MH-329-129, c. MH-ø-497, d. MH-390-1598, e. MH-332-43, f. MH-391-1651, g. MH-358-891.

Cl. Pouzadoux et M. Enríquez de Salamanca Alcón ; dessins G. Stelo / CJB / © CC BY-NC-ND.

Type corinthien

- 12 La forme corinthienne se caractérise par un pied à disque aplati et de faible épaisseur (fig. 4c), un bord, non distinct, plus ou moins rentrant et une panse à profil ovoïdal resserrée vers le bas. Semblable à la série en vernis noir Morel F4311, elle donne aussi lieu à une production en décors surpeints présentée par Pr. Munzi *infra*. Les vases de cette forme sont de moyenne et petite taille avec des parois fines. Bien moins représentée que la précédente, cette forme semble a priori se limiter aux peintres du Groupe de Lentini-Manfria (fig. 4b), à l'exception d'un fragment attribuable à un peintre proto-sicéliote (fig. 4a) qui pourrait être actif dans les premières décennies du IV^e siècle.

Fig. 4. Les variantes du *skyphos* de type corinthien.

a. MH-372-605, b. MH-332-45, c. MH-372-1291.

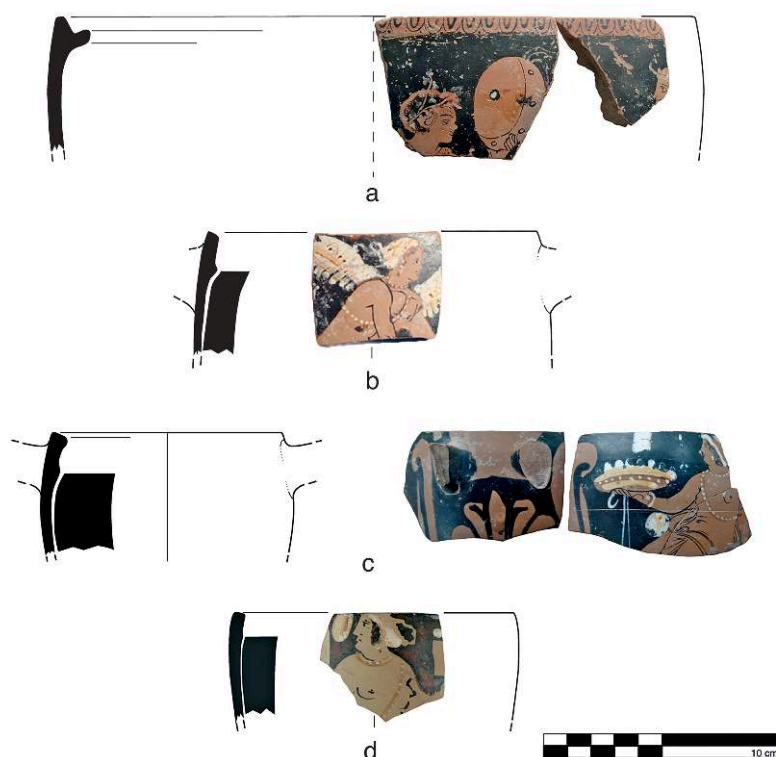
Cl. Pouzadoux et M. Enríquez de Salamanca Alcón ; dessins G. Stelo / CJB /
© CC BY-NC-ND.

Les boîtes

Les pyxides skyphoïdes (fig. 5 a, b, c, d)

- 13 La pyxide skyphoïde, une des formes les plus représentées de la céramique sicéliote, est composée d'une vasque profonde aux parois légèrement bombées avec un rebord muni d'un ressaut plus ou moins creux pour accueillir un couvercle. Malgré l'aspect fragmentaire des tessons conservés, quatre types ont été identifiés à partir du profil de la paroi et du ressaut : profil légèrement rentrant avec bord à ressaut à angle aigu (Y) (fig. 5a), profil rentrant avec bord à ressaut à angle droit (L) (fig. 5b), profil légèrement rentrant avec bord à ressaut légèrement concave (C) (fig. 5c), ou profil très peu rentrant avec bord à ressaut non marqué (I) (fig. 5d) et parfois l'extrémité de la paroi légèrement épaissie. Les bords à profil avec ressaut à angle aigu (Y) appartiennent à des vases de tailles moyenne ou grande attribuables aux premières générations de peintres sicéliotes, comme le fragment du Peintre de Naples 2074 (fig. 5a)¹⁶. Ce type se distingue des trois autres qui appartiennent à des productions de la seconde moitié du IV^e siècle comme le montre le représentant du type D attribué à un nouveau peintre présenté par M. Enríquez de Salamanca Alcón *infra*¹⁷. Les couvercles ont des formes assez homogènes et ne présentent pas de variations physiques claires qui permettent d'établir des typologies. Les groupes ont donc été créés à partir des différentes iconographies qui décorent les panses des couvercles : baies/coussins¹⁸, iconographie figurée, feuilles de vignes. Les fonds, aux formes peu variées, ont été regroupés dans une seule catégorie. Nous notons cependant que seuls certains fonds sont vernis à l'intérieur.

Fig. 5. Les variantes de la pyxide.



a. MH-329-133, b. MH-333-12, c. MH-333-11, d. MH-317-386.

Cl. Pouzadoux et M. Enríquez de Salamanca Alcón ; dessins G. Stelo / CJB /
© CC BY-NC-ND.

Les lekanides

- 14 Contrairement aux *skyphoi* et pyxides skyphoïdes, les *lekanides* ne présentent pas de variations dans leur forme. Les groupes ont été donc établis en tenant compte de la taille des vases et de la compartimentation intérieure. Elles sont décorées d'une bande rayurée de trois largeurs différentes (>4 cm, 4-2 cm, 2-1 cm). La diversité des couvercles a permis d'identifier trois groupes distincts. La division s'est faite par l'observation du bord.

Type 1 : bord en forme de C.

Type 2 : bord en forme de J.

Type 3 : bord vertical.

- 15 Les résultats préliminaires de l'analyse des liens entre les formes et les images ont été présentés au colloque de Padoue en 2019¹⁹.

Les argiles

- 16 Les observations conduites sur les argiles montrent l'existence de quatre groupes identifiés en suivant la nomenclature de la charte des couleurs du code Munsell et caractérisés comme suit : vases en argile rougeâtre/orangée clair et souvent recouverts de *miltos* ; vases en argile brun foncé ; vases en argile jaunâtre clair ; vases en argile rougeâtre/orangée, mais couverte d'une sorte d'engobe jaune clair. Des études et

analyses approfondies permettront d'évaluer si ce dernier groupe correspond à une production d'imitation locale.

Formes	Variantes	Argiles - Couleur Munsell			
		2.5YR Reddish yellow	5YR Yellowish red	10YR Yellow	2.5YR Reddish yellow avec engobe clair
Skyphoi de type attique	1a	348-515 350-522	333-14	X	X
	1b	368-1150 329-129 391-1641	X	X	X
	2	333-11 388-1521	323-442	367-111	X
	3	323-440	325-279 383-1437	373-1205	390-1604
Pyxides skyphoïdes (Bords)	I	388-1531	317-386	378-1325	P.S.N. 01
	C	395-979 323-444	X	389-1569	355-527 358-909
	Y	329-133ab	X	X	X
	L	388- 1548+1549	332-48	381-1569	351-788
Pyxides skyphoïdes (Couvercles)	Baies	382-1426 324-485	329-157	324-486 375-1245 392-1039	X
	Scène figurée	391-1653 336-502	X	X	X
	Vignes	390-1626 374-1220 367-1127	X	X	X
Lekanides (Couvercles)	1	329-117	351-782+784	378-1337	X
	2	351-783	344-638	Sans n°52	X
	3	360-540 362-952	X	373-1216	X

<i>Lekanides</i> (Corps)	Majorité de <i>lekanides</i> avec argile rouge/orange et au moins 1 tesson avec argile jaune. Pas de <i>lekanides</i> avec argile rouge/orange avec engobe clair et très possiblement pas d'argile brune (tesson brûlé).
-----------------------------	--

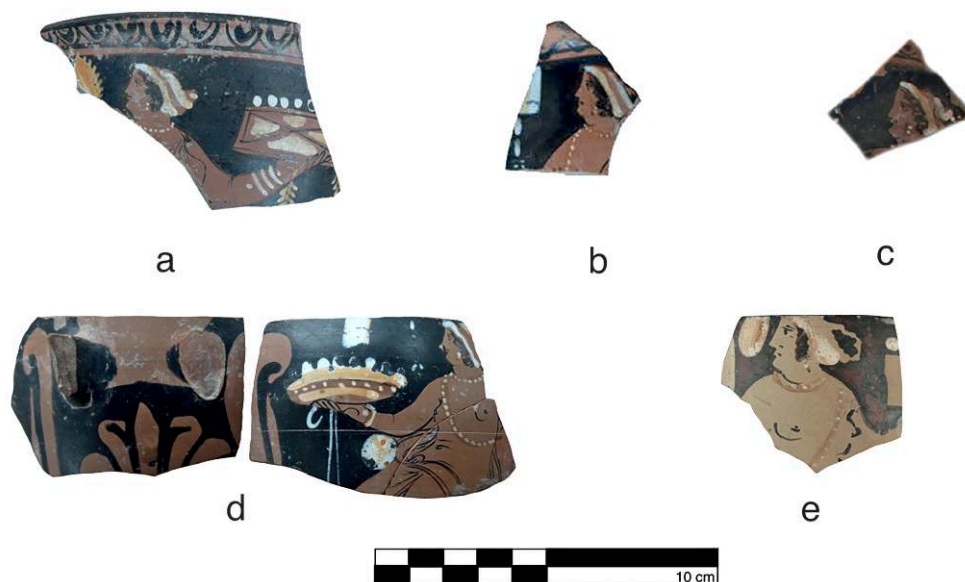
- 17 Parallèlement au travail sur le répertoire formel et les argiles, la poursuite de l'analyse stylistique a débouché sur une proposition d'identification d'une nouvelle production locale.

Le Groupe de Mégara Hyblaea

M. Enríquez de Salamanca Alcón

- 18 Au cours de l'étude du corpus, il a été possible de regrouper cinq fragments de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. à partir des similarités qu'ils présentent aux niveaux formel, iconographique, stylistique et matériel (**fig. 6**).

N ^o inventaire (n ^o texte)	Forme	Iconographie générale	Argile - Couleur Munsell
390-1598 (1)	<i>Skyphos</i> (fig. 6a)	Femme avec offrandes et thyrses	7.5YR 6/6 Reddish yellow
323-442 (2)	<i>Skyphos</i> (fig. 6b)	Figure	7.5YR 6/6 Reddish yellow
373-1208 (3)	Ouverte à paroi moyenne (fig. 6c)	Figure	X
333-11 (4)	Pyxide skyphoïde (fig. 6d)	Figure avec offrandes	5YR 5/4 Reddish brown
317-386 (5)	Pyxide skyphoïde (fig. 6e)	Femme avec offrandes	7.5YR 6/4 Light brown

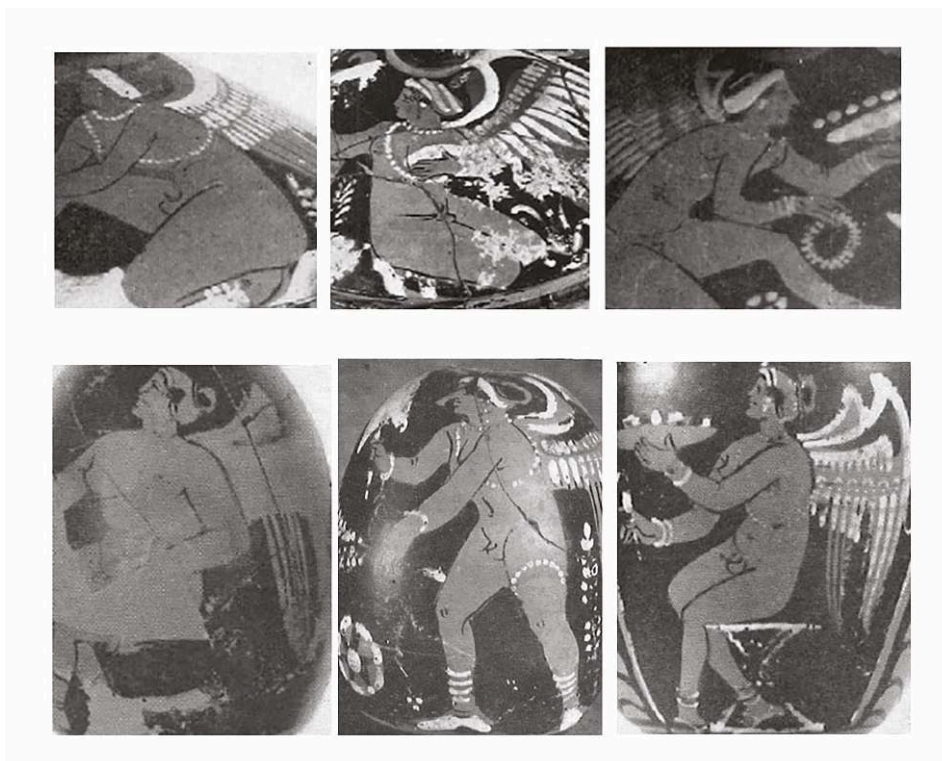
Fig. 6. Fragments de *skyphoi* à figures rouges de Mégara Hyblaea.

a. MH-390-1598, b. MH-323-442, c. MH-373-1208, d. MH-333-11, e. MH-317-386.

Cl. Pouzadoux et M. Enríquez de Salamanca Alcón ; dessins G. Stelo / CJB /
© CC BY-NC-ND.

- 19 Avant de commencer, il convient de préciser le vocabulaire utilisé pour la description de l'iconographie de ces fragments. En effet, les figures humanoïdes présentes dans les scènes sont désignées par le terme de « femme » ou de « figure ». Cela est dû au fait que, dans la production sicéliote de la seconde moitié du IV^e siècle, Éros est souvent représenté avec des attributs « féminins » tels que des seins, des coiffures féminines (*sakkos*, *kekryphalos*, *sphendonè*) et des boucles d'oreilles (fig. 7)²⁰. Ce type de représentation rend souvent difficile l'identification de ce personnage dans les cas des scènes fragmentaires, notamment lorsque les ailes sont absentes : Éros peut être confondu avec Nikè ou avec une figure féminine humaine. C'est à cause de cela qu'il a paru pertinent de faire ici la distinction puisque certains fragments du corpus sont beaucoup trop incomplets pour pouvoir identifier correctement le personnage.

Fig. 7. Exemples d'Eros androgyne.



LCS : Pl. 245, n° 5, Biancavilla 7 (298), p. 631 ; Pl. 245, n° 1-2, Palermo-Mormino coll. (299), p. 631 ; Pl. 248, n° 6, Biancavilla 6 (304), p. 631 ; Pl. 243, n° 3, Syracuse (239), p. 620 ; Pl. 243, n° 4-5, Syracuse 33433 (238), p. 620 ; Pl. 243, n° 6, Gela 9163 (232), p. 619.

Iconographie, style et comparaisons

N° inventaire (n° utilisé dans le texte)	Décor				
	Iconographie/ posture	Bijoux	Objets	Vêtements	Coiffure
390-1598 (1)	Femme/tête vers la gauche, corps vers la droite	Perles (collier) Boucle d'oreille Bracelet	Offrandes (ciste) Couronne végétale Thyrse (?)	Chiton	Sakkos : 2 traits blancs et un trait non peint.
323-442 (2)	Figure/tête vers la gauche, corps vers la gauche	Perles (torse et collier) Boucle d'oreille	Décor secondaire ²¹ (lanterne)	?	Sakkos (?) : 2 traits blancs et un trait non peint.
373-1208 (3)	Figure/tête vers la gauche	Boucle d'oreille	?	?	Sakkos : bordure blanche et jaune.

333-11 (4)	Figure/tête vers la gauche, corps vers la gauche	Perles (torse et collier) Boucle d'oreille Bracelet	Offrandes (plateau) Bandelette Décor secondaire Palmette	Himation (hanches)	<i>Sakkos</i> ou <i>sphendonè</i> (fragment incomplet) : bordure blanche.
317-386 (5)	Femme/tête vers la gauche, corps vers la droite	Perles (torse et collier) Boucle d'oreille	Offrandes (ciste) Décor secondaire	?	<i>Sphendonè</i> blanche avec bord jaune

- 20 Malgré l'aspect fragmentaire des tessons, il est possible de constater que des sujets iconographiques similaires, voire identiques, ont été utilisés pour décorer ces cinq vases. Le type de scène qui décore ces fragments se compose d'au moins un personnage qui possède des attributs féminins – coiffure, bijoux, seins – et qui porte souvent des éléments tels que des offrandes, des bandelettes ou des thyrses. Il faut noter que la composition de ces scènes semble suivre un même schéma : le personnage a toujours la tête représentée de profil et regardant vers la gauche ; le corps, quand il est conservé, est représenté de trois-quarts face. Lorsque le corps et la tête sont tournés à l'opposé – comme pour les fragments 1 et 5 – le personnage porte une ciste sur sa main gauche. Quand la tête et le corps sont tournés vers le même côté, le personnage semble bouger le bras droit vers l'avant et porte un objet sur sa main droite – c'est le cas des fragments 2 et 4. Aucun élément ne laisse supposer l'appartenance de ces scènes à la sphère mythologique. La comparaison avec d'autres scènes sicéliotes du IV^e siècle montre qu'elles appartiennent au registre générique. De même, ces comparaisons mettent en évidence le fait que le décor mégarien suit le schéma sicéliote pour ce type de scènes²².
- 21 L'analyse stylistique s'appuie sur trois critères : le traitement des visages, des corps et des éléments supplémentaires. Le tableau suivant regroupe l'ensemble des éléments du visage pour chaque fragment du groupe.

Éléments du visage		Fragments				
		1	2	3	4	5
Nez	Angle naso-frontal	non	non	non	non	non
	Arête	droite	concave	droite	droite	droite
	Aile	non	non	non	non	oui
	Narine	non	non	non	non	non
	Pointe	aiguë	aiguë	ronde	aiguë	aiguë
Yeux	Pli palpébral	oui	oui	oui	non	non

Bouche	Dimensions	moyennes	moyennes	moyennes	moyennes	moyennes
	Philtrum	oui	oui	oui	oui	oui
	Lèvre supérieure	oui	oui	oui	oui	oui
	Lèvre inférieure	oui	oui	oui	oui	oui
	Commissures labiales	tombante	tombante	droite	droite	droite
	Sillon labio-mental	oui	oui	oui	oui	oui
Cou	Épaisseur	épais	épais	épais	épais	épais
	Double menton	oui	oui	oui	oui	oui

- 22 Les différences attestées – pointe ronde ; absence de pli palpébral, etc. – ne changent pas l'apparence des visages : c'est-à-dire que le schéma du visage reste le même pour ces cinq fragments malgré de légères différences. Ces dernières traduisent très certainement des maladresses dans l'exécution et non pas des changements volontaires du style.
- 23 Les corps quant à eux se caractérisent par un torse ample, des seins moyens et ronds, une ceinture presque inexistante, et des bras gras avec des coudes peu marqués.
- 24 Enfin, pour le traitement des éléments supplémentaires, nous avons remarqué l'abondante utilisation de peinture pour les objets suivants : les offrandes, les *sakkoi*, le thyrses, etc. Une autre caractéristique apparaît dans la représentation du plateau d'offrandes du vase 4 décoré de trois bandeaux – un bandeau rouge entre deux bandeaux jaunes.
- 25 Un travail de comparaison a été réalisé dans le but d'identifier le peintre ou le groupe qui auraient produit cet ensemble de vases. Les comparaisons réalisées à l'échelle régionale – notamment avec du matériel sicéliote mais aussi italiote – ont permis d'établir quelques rapprochements. Le goût pour les corps larges, aux ceintures presque inexistantes et aux articulations fluides, est présent dans la production du Groupe du Peintre de Biancavilla ainsi que dans quelques groupes liés à Lipari, notamment celui de la *Sphendonè* blanche et celui de l'*Altar Sub-Group* (**fig. 8**). Cependant, malgré quelques similitudes dans les schémas de ces personnages, il faut noter des variations dans la construction des visages et des corps qui rendent ces figures visuellement différentes de celles du corpus mégarien. De même, il existe aussi quelques différences dans le traitement des drapés (plis), des objets (représentation des offrandes) et des coiffures (*sakkos*, *sphendonè*). Malgré les similitudes initiales, il n'est donc pas possible d'attribuer ces cinq fragments à ces productions. Des comparaisons ont donc été effectuées avec le reste du matériel céramique mégarien dans le but de vérifier la présence de fragments avec des éléments (personnages, objets) susceptibles d'être inclus dans ce groupe. Pour le moment, il n'y aurait qu'un bord de *skyphos* (**fig. 9**). Ce dernier est décoré d'un personnage portant un *sakkos* similaire à celui dont sont coiffés les personnages du groupe. Cependant, à cause de l'état de conservation du tesson, il est difficile de confirmer son appartenance au groupe.

Fig. 8. Groupe du Peintre de Biancavilla.



LCS, Pl. 245, n° 3-4, Palermo-Mormino coll. (303), p. 631 ; Groupe de la Sphendonè Blanche, LCS, Pl. 254, n° 4, B.M.F. 251 (464), p. 657 ; Fig. 5 - Altar Sub-Group, LCS, Pl. 255, n° 7, Oxford 1944.16 (478), p. 659.

Fig. 9. *Skyphos* à figures rouges de Mégara Hyblaea (MH-323-439), personnage avec *sakkos*.

Cl. Pouzadoux / CJB / © CC BY-NC-ND.

Formes et argile

- 26 Des observations plus approfondies sur les formes et l'argile ont été effectuées afin de vérifier les hypothèses tirées des aspects iconographiques et stylistiques.

N° inventaire (n° texte)	Forme	Argile - Couleur Munsell
390-1598 (1)	<i>Skyphos</i>	7.5YR 6/6 <i>Reddish yellow</i>
323-442 (2)	<i>Skyphos</i>	7.5YR 6/6 <i>Reddish yellow</i>
373-1208 (3)	Ouverte à paroi moyenne	X
333-11 (4)	Pyxide skyphoïde	5YR 5/4 <i>Reddish brown</i>
317-386 (5)	Pyxide skyphoïde	7.5YR 6/4 <i>Light brown</i>

- 27 Ce groupe se caractérise par l'homogénéité du répertoire morphologique qui se limite aux *skyphoi* et aux pyxides skyphoïdes²³. Les dimensions des fragments laissent

supposer qu'ils appartiennent tous à des vases de taille moyenne. Les comparaisons réalisées avec le matériel sicéliote²⁴ d'autres sites – notamment ceux de Lentini, de Syracuse, d'Enna et de Caltanissetta – montrent que ce corpus suit les tendances formelles de la production céramique sicéliote de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Concernant le lien existant entre les sujets iconographiques et leurs supports, il est possible de confirmer que ceux-ci suivent aussi le courant sicéliote de cette époque²⁵.

- 28 En utilisant la charte des couleurs Munsell, il a été possible de relever des références précises et objectives sur la couleur des argiles utilisées pour l'élaboration des cinq fragments. Les comparaisons ont été effectuées au niveau des cassures fraîches et en vérifiant qu'il n'y ait pas de différences entre les couches internes et les couches externes.
- 29 Bien que la couleur interne du fragment 3 n'ait pu être prise, il est possible de rapprocher sa couleur externe de celle du tessou 4. Celle externe des *skyphoi* 1 et 2 est plutôt orangée alors que celle de la pyxide skyphoïde 5 est jaune clair. Cependant, la couleur externe d'un vase dépend de nombreux éléments – température de cuisson, engobes, conditions de conservation, etc. Les vases peuvent donc avoir des couleurs externes différentes bien qu'ils aient été produits avec le même type d'argile. Un exemple de ceci pourrait être le cas des fragments 2 et 5 : les couleurs internes des argiles sont très proches alors que les couleurs externes sont à l'opposé (brun/jaune). Il a été possible de rapprocher la couleur interne de celle de la production céramique de Lentini (fig. 10). En effet, cette production se caractérise par l'utilisation d'une argile locale qui donne des vases bruns. De même, l'analyse d'un échantillon de la pyxide skyphoïde 4 a permis de confirmer la provenance locale de l'argile utilisée pour la production de ce vase²⁶. La couleur jaunâtre de la pyxide skyphoïde 5 pourrait être due soit à un défaut de production soit à l'application d'un engobe clair. Cette technique est attestée dans d'autres fragments du corpus mégarien.

Fig. 10. Fragments de pyxide skyphoïde, de couvercle de *lekanis* et de *skyphos* provenant de Lentini (fin IV^e - début du III^e av. J.-C.) (Museo archeologico di Lentini).



M. Enríquez de Salamanca Alcón / CJB / © CC BY-NC-ND.

Conclusions

- 30 Les cinq fragments présentés ici possèdent tous des caractéristiques – formelles, stylistiques, iconographiques et matérielles – cohérentes et homogènes. Cela permet de proposer que ces tessons proviennent d'une même production et qu'ils peuvent donc être attribués à un même groupe ou peintre. Les comparaisons avec le matériel sicéliote du IV^e siècle permettent de confirmer que le groupe mégarien suivait les tendances culturelles et productrices de la Sicile orientale : les formes attestées (*skyphos* et pyxide skyphoïde), l'iconographie (scène générique avec personnage portant des offrandes) et la technique de décor (utilisation de peinture blanche et jaune) sont tous des éléments

communs à la production de figures rouges sicéliotes de cette époque. Concernant l'identification de ce groupe, bien que quelques rapprochements aient pu être faits avec les groupes du Peintre de Biancavilla, de la *Sphendonè* blanche et l'*Altar Sub-Group*, ils restent assez généraux. Malgré les similitudes dans le schéma de construction des personnages, certains détails présentent des variations qui produisent des styles visiblement différents. Pour ces raisons, il paraît justifié de proposer que cet ensemble de fragments ait été produit au sein d'un atelier encore non identifié. De même, l'utilisation de l'argile locale pourrait indiquer une production de céramique figurée ayant lieu à Mégara Hyblaea.

- 31 Pour le moment, seule une datation générale peut être proposée. En effet, en tenant compte de la classification de Trendall²⁷ et de la chronologie proposée par M. Denoyelle et M. Iozzo²⁸, ce groupe peut être placé entre 340 et 310 av. J.-C. Cette première proposition de datation pourrait être confirmée par le matériel des puits 4 et C7 étudiés par Pr. Munzi²⁹, dont la datation s'étend du dernier tiers du IV^e au début du III^e siècle av. J.-C. Sont attestés en effet dans ces deux puits des *skyphoi* de la série F4373 de Morel comme dans le Groupe de Mégara Hyblaea (fragment 390-1598). La présence de fragments apporterait une confirmation par le contexte à une datation qui était jusque-là basée sur des critères stylistiques. Des études supplémentaires, notamment centrées sur l'analyse des argiles et des formes, pourront fournir de nouvelles informations qui permettront d'affiner la datation du groupe et de confirmer l'hypothèse de cette nouvelle attribution. De même, ces premières conclusions ouvrent des questions sur la possible spécialisation de ce groupe dans la production de certaines formes ainsi que des interrogations concernant la diffusion des vases, des influences et le mouvement des peintres dans la région sicéliote au cours de la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. Comme pour la datation et l'identification, ces questions pourront être développées grâce à des études plus approfondies.

La céramique à vernis noir et décoration surpeinte

Pr. Munzi

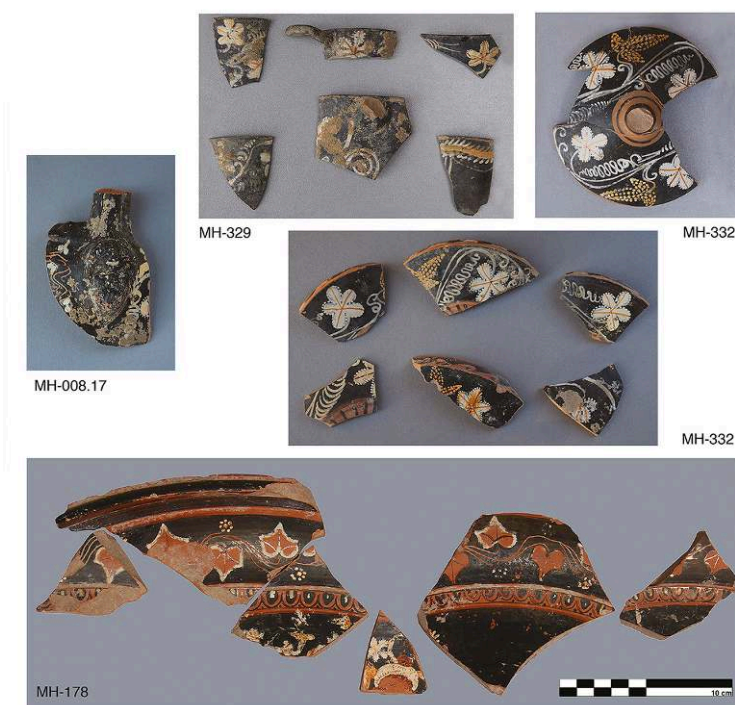
- 32 Après avoir étudié le mobilier céramique d'un ensemble de contextes clos datables entre le IV^e et le I^{er} siècle av. J.-C.³⁰, dans le cadre du nouveau programme nous avons élargi l'étude à la céramique à vernis noir et décoration surpeinte à la sélection réalisée par François Villard au cours de ses années de fouille, composée d'une soixantaine de caisses de matériel fragmentaire appartenant à diverses catégories céramiques, fines et communes, couvrant un arc chronologique assez large, allant du V^e au II^e siècle av. J.-C.³¹
- 33 En Sicile, la céramique à vernis noir et décoration surpeinte regroupe des vases à vernis noir décorés de motifs surpeints polychromes, blanc, jaune et, parfois rouge, traditionnellement rattachés au « style de Gnathia »³². L'étude de cette classe céramique se fonde essentiellement sur les données provenant des fouilles des nécropoles de Lipari où la céramique surpeinte est associée aux vases à figures rouges³³. Ce matériel de Mégara Hyblaea permet aujourd'hui de définir des groupes bien distincts et de confirmer, au regard des contextes publiés, l'existence en Sicile de plusieurs ateliers, comme l'avait suggéré A.D. Trendall en 1967³⁴ et plus récemment S. Barresi³⁵.

- 34 Grâce à l'étude réalisée au cours des missions sur le terrain en 2018 et en 2019, il est possible d'émettre quelques observations préliminaires sur cette catégorie céramique à Mégara Hyblaea.
- 35 Pour l'ensemble des fragments examinés nous avons constaté, sur la base des caractéristiques techniques, morphologiques et stylistiques, la présence d'au moins six groupes distincts : le « Vine Group » ; le groupe « des buissons fleuris » ; le groupe « whit floral, geometric, and other patterns » ; la céramique du style de Gnathia ; les « bols à anses peintes » ; le « Kemai Group ».
- 36 Alors que le quatrième groupe, pour lequel nous avons conservé la définition de « céramique du style de Gnathia », réunit formes et décors qui, tout en étant produits par des ateliers sicéliotes, ont une large diffusion en Italie du Sud, les trois premiers regroupent des élaborations originales attestées uniquement en Sicile. Un cinquième et un sixième groupe ont été créés pour les « bols à anses peintes » et pour les pyxides (ou *stamnoi*) de type *kemai* dont il sera question dans un prochain compte-rendu³⁶.
- 37 Dans le lot de fragments étudiés, les vases décorés en rehauts polychromes portant des scènes figurées ou des personnages isolés sont extrêmement rares.
- 38 S'agissant d'une étude en cours, l'état d'avancement des différents dossiers, est inégal.

Le « Vine Group »

- 39 Un des groupes sicéliotes les plus caractéristiques de la céramique surpeinte est celui que l'on appelle le « Vine Group » (**fig. 11**)³⁷. La décoration est constituée de rameaux et de vrilles peints en blanc, souvent enrichis de jaune. Chaque espace libre est occupé par une feuille à cinq lobes dont les nervures sont presque toujours rendues par trois lignes orangées qui se croisent. Dans la plupart des exemplaires, l'extrémité des lobes se termine par des franges composées de points blancs, tandis que la partie centrale de la feuille est parfois marquée d'un disque orange auquel se superposent les lignes des nervures. Dans le champ, des grappes de raisin remplies de points blancs et jaunes alternent avec les feuilles. Les vrilles se développent depuis le rameau principal sous forme de spirales ou de lignes courtes, courbes et espacées. Le recours au blanc, au jaune et à l'orange sur fond noir produit un effet lumineux. En général, le dessin est attentif à la disposition des motifs et à la distinction entre les éléments, comme pour le rameau principal plus épais que les vrilles rendues par de fines lignes.

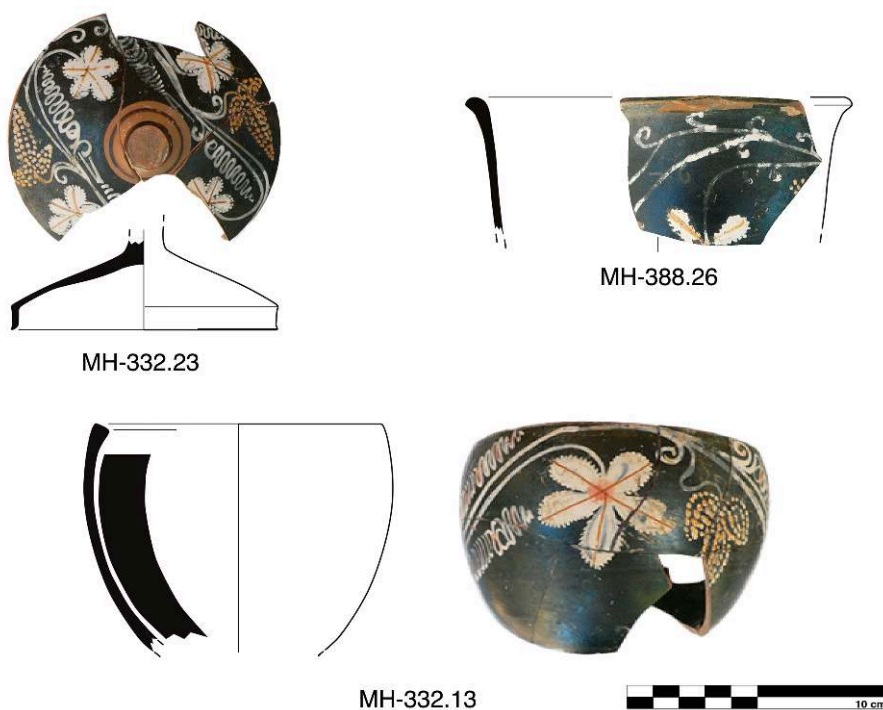
Fig. 11. Fragments de céramique avec le « vine pattern » provenant de Mégara Hyblaea.



Pr. Munzi et Cl. Pouzadoux ; dessins G. Stelo / CJB / © CC BY-NC-ND.

- 40 Le « vine pattern » est généralement utilisé sur des vases qui offrent de larges surfaces continues et aptes à accueillir une frise, tels que les couvercles de *lekanis* et de *pyxides*. Les schémas sont très standardisés et, du point de vue stylistique, le groupe est très homogène. Le vernis et les couleurs ajoutées sont de bonne qualité et la décoration est, sauf quelques exceptions, élégante.
- 41 Si le « Vine Group » est attesté par de nombreux fragments à Mégara Hyblaea, le répertoire des formes est en revanche limité. Ce type de décoration se trouve en grande majorité sur des couvercles de *lekanides* (série Morel F4713), plus rarement, sur des *pyxides* à vasque *skyphoïde* et des *skyphoi* tronconiques (série Morel F4373) (fig. 12). Deux exemplaires semblent pour l'instant représenter des exceptions. Un fragment illustre la présence du motif sur la forme de la *situle* sans col et avec panse à profil concavo-convexe (espèce Morel F6520) en association avec une décoration standardisée du style de *Gnathia*. Un deuxième groupe de fragments illustre le recours au rameau de vigne enrichi de grappes de raisin sur un cratère en calice à figures rouges attribué au Groupe de *Gibil-Gabib*³⁸.

Fig. 12. Le répertoire des formes du « Vine Group » de Mégara Hyblaea.



Pr. Munzi ; dessins G. Stelo / CJB / © CC BY-NC-ND.

- 42 Ce type de décoration se rencontre dans de nombreux contextes du territoire sicilien³⁹, dont quelques-uns encore inédits. Depuis la première liste établie en 1967 par A.D. Trendall, le nombre d'attestations s'est considérablement accru et la diffusion du « Vine Group » semble intéresser l'ensemble de la Sicile, en particulier la partie orientale et centre-orientale de l'île. Dans l'état actuel des recherches, deux grandes concentrations apparaissent, dans la nécropole de Lipari et dans l'habitat de Mégara Hyblaea.
- 43 La grande diffusion du « Vine Group » sur le territoire sicilien laisse supposer l'existence de différents centres de production qu'il conviendrait de définir plus précisément par une étude stylistique approfondie et par des analyses archéométriques⁴⁰. L'importante quantité de vases de ce groupe découverts dans la nécropole de Lipari, en association avec des vases à figures rouges attribuables au groupe du Peintre de Cefalù, a conduit à considérer cet atelier comme un des principaux lieux de fabrication⁴¹. Il reste encore difficile de déterminer quels ont été les modèles qui ont inspiré ce motif décoratif⁴².
- 44 Les associations avec les vases à figures rouges, en particulier dans les tombes de la nécropole de Lipari, permettent de placer sa diffusion du milieu à la fin du IV^e siècle. L'étude de ce groupe a donné lieu en 2018 à une contribution dans un recueil d'articles en hommage à Madeleine Cavalier⁴³.

Le groupe « des buissons fleuris »

- 45 Un deuxième lot de fragments, bien moins important que le précédent, atteste la présence à Mégara du groupe « des buissons fleuris », identifié par J. Green en 2001 et attribué par l'auteur à une production sicéliote⁴⁴.

- 46 La décoration principale (fig. 13), qui suit un développement vertical asymétrique, est constituée d'un pied d'acanthé (ou cardon ?), parfois avec des feuilles à bord dentelé, dont surgissent de fines tiges qui se développent en volutes et vrilles, enrichies de fleurs en forme de cloche, de corolle et de bulbe. Les enroulements de la tige sont pour ainsi dire doublés par d'autres qui, sans les recouvrir, les reproduisent comme une ombre dans une autre couleur, en créant un effet de tridimensionnalité par l'usage du raccourci. Des rosettes sont parfois présentes dans le champ. Les couleurs utilisées sont le rouge et le blanc ou le jaune et le blanc.

Fig. 13. Fragments de *skyphoi* du « Groupe des buissons fleuris » de Mégara Hyblaea.



Pr. Munzi ; montage G. Stelo / CJB / © CC BY-NC-ND.

- 47 Dans certains cas, le même motif est représenté sur les deux côtés du vase, dans d'autres il s'agit d'une décoration beaucoup plus simplifiée. La composition végétale et florale occupe un espace en forme de métope encadré parfois au sommet par une file d'ondes, d'oves, de points ou de sigmas stylisés et, latéralement, par des bandes verticales décorées d'arêtes de poisson, de sigmas stylisés, d'ondes, d'ondes et points ou de branches de lierre ; chaque motif est à son tour délimité par des lignes incisées ou peintes. Le fond du vase est généralement réservé ; le point d'appui du pied est vernissé et la face inférieure est pourvue d'un cercle ou d'un disque peint.
- 48 Le répertoire morphologique est composé uniquement de *skyphoi* de tradition corinthienne, appartenant à la série Morel F4311, à bord vertical non distinct, vasque à profil ovoïdal se resserrant vers le bas et large pied à disque (fig. 14). Les vases sont généralement de bonne qualité et les parois sont fines.

- 49 Du point de vue technique et stylistique, les fragments mégariens présentent une certaine homogénéité et leur production pourrait être attribuée à des ateliers vraisemblablement locaux.

Fig. 14. Fragments de céramiques surpeintes du « Groupe des buissons fleuris » de Mégara Hyblaea.



Pr. Munzi ; dessins G. Stelo / CJB / © CC BY-NC-ND.

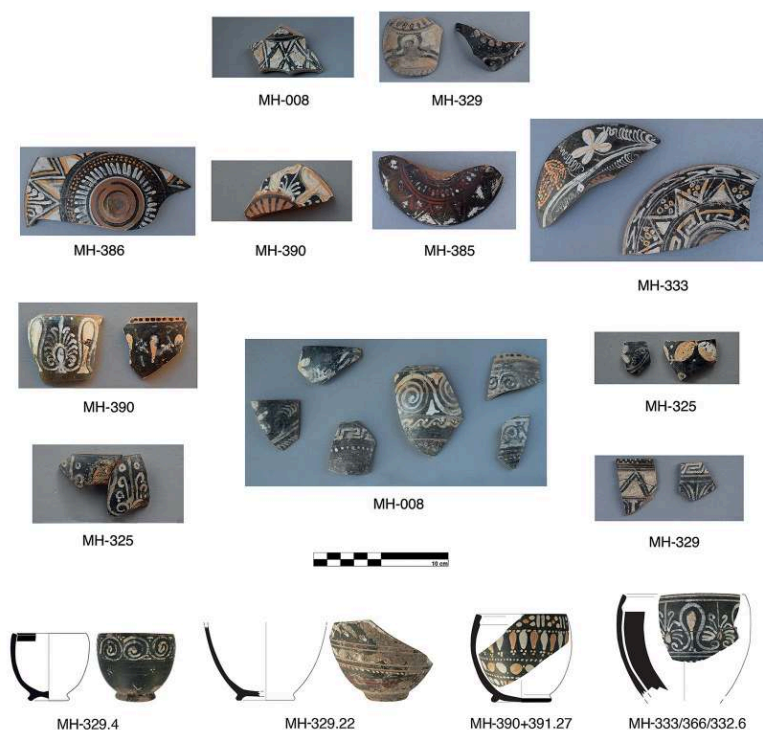
- 50 Le groupe avait déjà été reconnu par Trendall qui, en 1967 dans son *Appendix III* sur les « Sicilian vases decorated with ornamental patterns in applied colours », isolait des exemplaires provenant de Morgantina, Camarina et Palerme en les insérant dans le grand groupe « Whit floral, geometric, and other patterns »⁴⁵. La diffusion de la série, en l'état actuel de l'étude, n'est pas très importante et elle semble concentrée principalement en Sicile centro-orientale et à Lipari. Dans les nécropoles liparotes, la forme est documentée dans deux tombes appartenant à la phase du Peintre de Céfalu⁴⁶ et par quelques fragments inédits provenant de la Contrada Diana⁴⁷. Des vases du même groupe sont documentés dans les nécropoles d'Agrigente⁴⁸, d'Assoro⁴⁹ et de Monte Castellazzo de Marianopoli⁵⁰, ainsi que dans l'habitat de Caracausi⁵¹ et à Camarina⁵². Un exemplaire, sans provenance et inédit, dont la décoration est plutôt maladroite, est attesté dans la *Collezione Portale* de Biancavilla⁵³.
- 51 La présence de vases à vernis noir et à figures rouges dans les contextes publiés permet de placer la production de ce groupe dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C. Dans la tombe 2 de Monte Castellazzo de Marianopoli, un *skyphos*, décoré sur la panse d'un rameau d'où se développent des rinceaux avec diverses inflorescences, est associée à une hydrie du Peintre de Borelli, à un exemplaire du Groupe des Hydries de Lentini et à des bouteilles du Groupe de Lentini-Manfria⁵⁴. L'ensemble du mobilier funéraire est daté au troisième quart du IV^e siècle av. J.-C.
- 52 L'hétérogénéité dans la réalisation de l'ornementation végétale et des motifs floraux de ces vases laisse supposer l'existence de plusieurs ateliers qu'il faudrait définir par une étude technique et stylistique approfondie et par des analyses de type archéométrique⁵⁵.

- 53 Le groupe « des buissons fleuris » de Mégara Hyblaea a été le point de départ d'une étude sur les ornements végétaux de la céramique à figures rouges et surpeinte de Grande Grèce et de Sicile qui a donné lieu à une contribution dans un recueil d'articles en hommage à Enzo Lippolis⁵⁶.

Le Groupe « whit floral, geometric, and other patterns » (fig. 15)

- 54 Ce troisième groupe, ainsi défini par Trendall en 1967, présente un répertoire décoratif chatoyant. Il s'agit de l'ensemble le moins homogène et le plus riche en fragments. Sur certains vases, la syntaxe décorative est simple et présente un seul motif dominant ; sur d'autres, plusieurs motifs différents sont associés en bandes superposées. Les décors végétaux sont toujours présents, mais ce sont les motifs géométriques qui dominent. Les couleurs utilisées sont le blanc et le jaune, plus rarement le rouge. Importantes pour l'étude de ce groupe ont été les pages que Madeleine Cavalier a consacré aux « Petits vases liparotes du style de Gnathia » dans son ouvrage de 1976 sur le Peintre de Lipari⁵⁷. La chercheuse réunit les vases du « Vine Group », du groupe « des buissons fleuris » et du groupe « whit floral, geometric, and other patterns » dans celle qu'elle définit la « classe (A) » qui « comprend la plupart des vases du style de Gnathia. Ils sont très élégants, très variés et en même temps les plus liés à la production figurée du Peintre de Lipari »⁵⁸. Pour la « classe (A) », M. Cavalier identifie au moins vingt-quatre motifs.

Fig. 15. Fragments de céramiques surpeintes du « whit floral, geometric, and other patterns » de Mégara Hyblaea.



Pr. Munzi; dessins G. Stelo / CJB / © CC BY-NC-ND.

- 55 À Mégara, sur les fragments provenant de la sélection Villard, nous avons observé la présence de différents motifs :

a.	rinceaux végétaux (guirlandes de liserons). Le motif est utilisé essentiellement sur les couvercles de <i>lekanis</i> ;
b.	triangles, petits ou grands. Le motif est présent sur les couvercles de <i>lekanis</i> et parfois sur la partie supérieure de la vasque de pyxides skyphoïdes ;
c.	losanges. Le motif est attesté sur une forme fermée ;
d.	<i>kymation</i> lesbique (ou tarentin). Le motif est documenté sur l'épaule des <i>bombylioi</i> et sur des couvercles de <i>lekanis</i> ;
e.	collier d'oves blancs et/ou jaunes, avec inclinaisons alternées et reliés entre eux. Le motif se retrouve sur les couvercles de <i>lekanis</i> et sur les pyxides skyphoïdes ;
f.	frise de méandres (ou grecques). Le motif est présent sur les couvercles de <i>lekanis</i> et sur les pyxides skyphoïdes ;
g.	frise de spirales. Le motif se retrouve sur des pyxides skyphoïdes ;
h.	frise de fleurs de lotus stylisées et palmettes (semblables aux frises architecturales). Le motif se retrouve sur les bouteilles, les pyxides skyphoïdes et les <i>skyphoi</i> ;
i.	frise d'ondes marines ;
l.	rosettes de points ;
m.	languettes.

- 56 Sur la face supérieure des pommeaux des couvercles de *lekanis* : palmettes simples et doubles, rosettes à pétales.
- 57 Ces motifs décoratifs sont généralement utilisés sur des vases qui offrent de larges surfaces continues aptes à accueillir une frise ou plusieurs bandes, tels que les couvercles de *lekanis* et les pyxides skyphoïdes. Certains motifs sont documentés aussi sur des formes fermées, comme les bouteilles et les *bombylioi*.
- 58 Ce type de décorations se rencontre dans de nombreux contextes du territoire sicilien de la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C., dont quelques-uns encore inédits. Depuis la première liste établie en 1967 par A.D. Trendall, le nombre d'attestations s'est considérablement accru et la diffusion du groupe « whit floral, geometric, and other patterns » semble intéresser l'ensemble de la Sicile, mais avec des particularités régionales. Dans l'état actuel des recherches, deux grandes concentrations apparaissent, dans la nécropole de Lipari⁵⁹ et dans l'habitat de Mégara Hyblaea, alors que le groupe est quasiment absent en dehors de la Sicile. Les exemplaires mégariens trouvent des rapprochements ponctuels principalement dans les contextes de la Sicile centro-orientale.

La céramique du style de Gnathia

- 59 Un certain nombre de vases mégariens présente une décoration standardisée, généralement attribuée à la céramique du style de Gnathia, qui connaît une plus large diffusion, surtout en dehors de la Sicile (fig. 16). Les motifs sont superposés, presque toujours selon un même schéma et séparés par des lignes incisées.

Fig. 16. Fragments de céramiques surpeintes du style de Gnathia.



Pr. Munzi ; dessins G. Stelo / CJB / © CC BY-NC-ND.

- 60 Les motifs décoratifs attestés sur les fragments mégariens et que nous avons pensé réunir pour leurs caractéristiques techniques dans ce groupe sont les suivants :

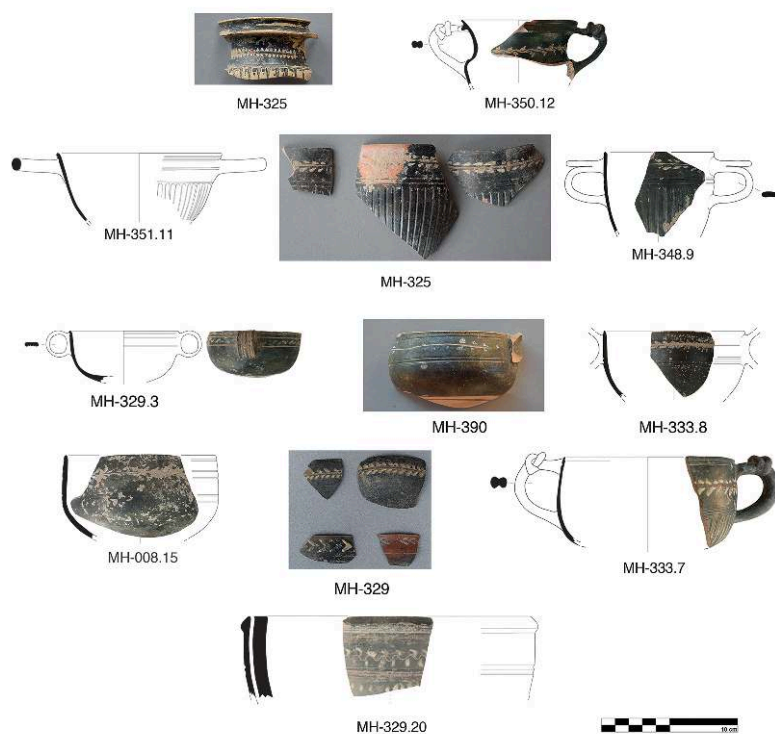
a.	branche de lierre avec feuilles et fruits. Ce motif est parmi les plus anciens et on le retrouve souvent sur les vases à figures rouges de la phase précédente ;
b.	branche avec feuilles de laurier (blanches et rouges) ou d'olivier (blanches) ;
c.	pampres et sarments de vigne ;
d.	treille de vigne disposée en pi, frises d'oves, ruban bicolore blanc et rouge, frange de perles ; bandes de feuilles desquelles tombent des rubans avec pompons ; rosettes de points ;
e.	collier à pendentifs. Ce motif est documenté essentiellement sur les formes fermées (bouteilles, <i>olpai</i> , etc.).

- 61 En association avec d'autres motifs présents aussi dans le groupe 3, mais réalisés de façon différente :

f.	ondes marines ;
g.	oves ;
h.	grecques.

- 62 Ces motifs sont présents essentiellement sur *skyphoi* et *kylikes*, mais aussi sur quelques formes fermées. Les motifs *a*, *b*, *c* et *e* ont été regroupés par M. Cavalier, pour le matériel liparote, dans la « classe (A) » composée aussi de *kylikes* et de *skyphoi* ; le motif *d* caractérise la « classe (B) »⁶⁰.
- 63 Au cours du III^e siècle, les vases peints se raréfient progressivement. De nouvelles formes viennent enrichir le répertoire morphologique de la céramique surpeinte (**fig. 17**). Il s'agit essentiellement de *kylikes* sur pied élevé, *kantharoi*, *skyphoi* (« Skyphoid kantharoi » et « Kantharoid skyphoi »), coupes skyphoïdes (« Straight-Walled Kantharoi ») et de quelques petits cratères. Leur qualité est peu élevée et le vernis noir est plutôt médiocre. À l'exception des *kantharoi* (Espèces Morel F3520 et F3530) et des cratères (Espèce Morel F4730), plusieurs de ces vases ne trouvent pas toujours de correspondance dans la classification Morel (1981). Il s'agit de formes qui sont rarement attestées dans la nécropole de Lipari, mais qui sont présentes dans les contextes de la deuxième moitié du III^e siècle à Syracuse⁶¹, à Morgantina⁶² et à Monte Iato⁶³. Sur le col des *kantharoi* et sous le bord des *skyphoi* sont présentes parfois des inscriptions surpeintes⁶⁴.

Fig. 17. Fragments de céramiques surpeintes du style de Gnathia tardif.



Pr. Munzi ; dessins G. Stelo / CJB / © CC BY-NC-ND.

64 La décoration est réduite au minimum et très stylisée :

a.	branche de lierre avec feuilles ;
b.	frise de sigmas ;
c.	languettes ;
d.	points.

65 Les motifs sont généralement encadrés par des lignes incisées. La paroi des vases est parfois godronnée. Il s'agit encore une fois d'une décoration très standardisée que l'on rencontre sur de nombreux sites d'Italie méridionale, même si le répertoire morphologique semble propre à la Sicile.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDROPOULOU 2002

Anna Alexandropoulou, *Gnathia-und Westabhangkeramik. Eine vergleichende Betrachtung*, Munster, Scriptorium, 2002.

BARRESI 2002

Sebastiano Barresi, « Ceramica figurata siceliota dalla città e dalla chora di Adranon. Documenti e riflessioni », *MEFRA* 114, 2002, p. 611-653.

BARRESI 2018

Sebastiano Barresi, « Il Gruppo di Loci in Sicilia: proposte di analisi e riflessioni », in Martine Denoyelle, Francesca Silvestrelli, Claude Pouzadoux (éd.), *Mobilità dei pittori e identità delle produzioni*, Naples, Centre Jean Bérard, Cahiers du Centre Jean Bérard 25, 2018, p. 41-63.

BARRESI, VALASTRO 2000

Sebastiano Barresi, Salvatore Valastro, *Le collezioni del Museo Civico di Castello Ursino a Catania. Vasi attici figurati, vasi sicelioti*, Catane, Maimone Giuseppe, 2000.

BERNABÒ BREA, CAVALIER 1986

Luigi Bernabò Brea, Madeleine Cavalier, *La ceramica policroma liparese di età ellenistica*, Milan, Oreste Ragusi Editore, 1986.

BERNABÒ BREA, CAVALIER 1997

Luigi Bernabò Brea, Madeleine Cavalier, *La ceramica figurata della Sicilia e della Magna Grecia nella Lipàra del IV sec. a. C.*, Milan, Oreste Ragusi Editore, 1997.

CAFLISH 1991

Roman Beat, Caflisch, *Studia Ietina IV. Die Firniskeramik vom Monte Iato. Funde 1971-1982*, Zurigo-Schwäbisch Hall, E. Rentsch, 1991.

CAMBITOGLU, TRENDALL 1978

Alexander Cambitoglou, Arthur Dale Trendall, *The red-figured Vases of Apulia*, Oxford, Clarendon Press, 1978.

CAVALIER 1976

Madeleine Cavalier, *Nouveaux documents sur l'art du Peintre de Lipari*, Naples, Centre Jean Bérard, Collection du Centre Jean Bérard 3, 1976.

CAVASSA, MUNZI 2018

Laetitia Cavassa, « Priscilla Munzi, Céramiques hellénistiques. 1. Céramiques en contexte », in Henri Tréziny (éd.), avec la collaboration de Frédéric Mège, *Mégara Hyblaea 7. La ville classique, hellénistique et romaine*, Rome, École française de Rome, Collection de l'École française de Rome 1.7, 2018, p. 307-350.

CAVASSA, MUNZI 2019

Laetitia Cavassa, Priscilla Munzi, « Cuisiner et manger dans la cité grecque de Mégara Hyblaea aux IV^e et III^e siècles », in Annette Peignard-Giros (éd.), *Daily life in a cosmopolitan world : pottery and culture during the hellenistic period, Proceedings of the 2nd Conference of IARPotHP (Lyon, November 2015, 5th-8th)*, 2, Phoibos Verlag, IARPotHP International Association for Research on Pottery of the Hellenistic Period 5, 2019, p. 495-510.

DE MIRO 1989

Ernesto De Miro, *Agrigento: la necropoli greca di Pezzino*, Messine, Messina Sicania, 1989.

DENOYELLE 2011

Martine Denoyelle, *La céramique grecque de Paestum*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2011.

DENOYELLE, IOZZO 2009

Martine Denoyelle, Mario Iozzo, *La céramique grecque d'Italie méridionale et de Sicile. Productions coloniales et apparentées du VIII^e au III^e siècle av. J.-C.*, Paris, Picard, 2009.

ELIA 2018

Diego Elia, « Il Gruppo di Locri in Calabria meridionale: sviluppo di una tradizione siceliota », in Martine Denoyelle, Francesca Silvestrelli, Claude Pouzadoux (éd.), *Mobilità dei pittori e identità delle produzioni*, Naples, Centre Jean Bérard, Cahiers du Centre Jean Bérard 25, 2018, p. 77-95.

ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN 2015

Macarena Enríquez de Salamanca Alcón, « La culture théâtrale à Mégara Hyblaea : premières hypothèses », in Maria Amelia Mastelloni (éd.), *Il Teatro Antico a Lipàra in età tardoclassica ed ellenistica*, Palerme, Iiriti Editore, 2015, p. 76-82.

ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN 2018

Macarena Enríquez de Salamanca Alcón, « La Memoria di Megara Hyblaea: la riscoperta del IV sec. a.C. », in Marina Cipriani, Angela Pontrandolfo, Michele Scafuro (éd.), *Atti del II Convegno Internazionale di Studi, Dialoghi sull'Archeologia della Magna Grecia e del Mediterraneo (28-30 giugno 2017, Paestum)*, Paestum, Pandemos, 2018, p. 303-308.

ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN (sous presse a)

Macarena Enríquez de Salamanca Alcón, « Les fragments phylaeques de Mégara Hyblaea », in Alexa Piqueux, Évelyne Prioux (éd.), *Tous en Scène! Fonction des images de spectacle dans l'Italie préromaine* (12-13 octobre 2018, Nanterre).

ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN (sous presse b)

Macarena Enríquez de Salamanca Alcón, « Mégara Hyblaea: iconographie et formes du IV^e siècle av. J.-C. », in *Forma e Immagine. Nuove Prospettive di Studio e Valorizzazione della Ceramica Greca e Magna Greca* (4-6 décembre 2019, Castelfranco Veneto).

FIorentini 1980-1981

Graziella Fiorentini, « Ricerche archeologiche nella Sicilia meridionale », *Kokalos* 26-27, 1980-1981, p. 581-600.

FORTI 1965

Lidia Forti, *La ceramica di Gnathia*, Naples, Gaetano Macchiaroli editore, 1965.

GIUDICE 2003

Filippo Giudice, « La ceramica attica del IV secolo a.C. in Sicilia ed il problema della formazione delle officine local », in Nicola Bonacasa, Lorenzo Braccisi, Ernesto De Miro (éd.), *La Sicilia dei due Dionigi*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2003, p. 169-201.

GIUDICE 2012

Giada Giudice, *CVA Italia, Fascicolo LXXVI, Caltagirone-Museo della ceramica, Collezione Russo-Perez, Fascicolo I*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2012.

GRASSO 1989

Lorenza Grasso, *La ceramica a vernice nera ellenistica*, in Lorenza Grasso, Agostina Musumeci, Umberto Spigo, Michela Ursino, *Caracausi. Un insediamento rupestre nel territorio di Lentini*, Catane, Cronache di Archeologia 28, 1989, p. 41-71.

GREEN 2001

John Richard Green, « Gnathia and other overpainted wares of Italy and Sicily. A survey », in Pierre Lévêque et Jean-Paul Morel (dir), Évelyne Geny (éd.), *Céramiques hellénistiques et romaines 3*, Paris, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Publications du Centre Camille Jullian 28, 2001, p. 57-103.

JOLIVET, POUZADOUX 2019

Vincent Jolivet, Claude Pouzadoux, « Éros dans tous ses États : de l'Étrurie à la Sicile », Françoise Gaultier, Pierre Rouillard, Agnès Rouveret (éd.), *Céramique et peinture grecques dans la Méditerranée antique. Du terrain au musée. Hommages à François Villard*, (19 janvier 2016, École du Louvre), Paris, Éditions De Boccard, De l'archéologie à l'histoire 73, 2019, p. 247-277.

JOLY 1985

Elda Joly, « La ceramica: botteghe e Maestri della Sicilia ellenistica », in Giovanni Pugliese Carratelli et al. (éd.), *Sikanie. Storia e civiltà della Sicilia greca*, Milan, Credito Italiano, 1985, p. 348-358.

LAGONA 1973

Sebastiana Lagona, *La collezione Santapaola nel Museo archeologico di Lentini*, Catane, Società di storia patria per la Sicilia orientale, Edigraf, 1973.

LANZA 2005

Elisa Lanza, *Ceramica di Gnathia al Museo di antichità di Torino*, Mantoue, SAP, Società archeologica, Documenti di archeologia, 2005.

LEONE, MUNZI, POUZADOUX 2021

Marcella Leone, Priscilla Munzi, Claude Pouzadoux, « Des épiphanies florales aux buissons fleuris de Grande Grèce et de Sicile. Voyage à travers les ornements végétaux de la céramique à figures rouges et surpeinte », in Fabrizio Vistoli (éd.), *Miscellanea di studi in memoria di Enzo Lippolis*, Atti e Memorie della Società Magna Grecia, Quinta serie, IV, 2019 (I), Pise-Rome, Fabrizio Serra Editore, 2021, p. 195-222.

MAGRO, BARRESI, GRANATA 2020

Maria Teresa Magro, Sebastiano Barresi, Alessandra Granata, « La collezione Portale di Biancavilla: introduzione allo studio dei reperti di età ellenistica », in *Cronache di Archeologia* 39, 2020, p. 183-224.

MARIANOPOLI 2000

Rosalba Panvini (éd.), *Marianopoli. Il Museo archeologico: catalogo*, Caltanissetta, Paruzzo, 2000.

MASCI 2020

Paolo Masci, *Archeologia a Camarina. Ceramiche e utensili in età ellenistica*, Rome, Gangemi Editore, 2020.

MÉGARA 7

Henri Tréziny (éd.), avec la collaboration de Frédéric Mège, *Mégara Hyblaea 7. La ville classique, hellénistique et romaine*, Rome, École française de Rome, Collection de l'École française de Rome 1.7, 2018.

MELIGUNÌS LIPÁRA II

Luigi Bernabò Brea, Madeleine Cavalier, *Meligunìs Lipára II. La necropoli greca e romana nella contrada Diana*, Palerme, Flaccovio, Pubblicazioni del Museo eoliano di Lipari 2, 1965.

MELIGUNÌS LIPÁRA V

Luigi Bernabò Brea, Madeleine Cavalier, *Meligunìs Lipára V, Scavi nella necropoli greca di Lipari*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 1991.

MELIGUNÌS LIPÁRA XI

Luigi Bernabò Brea, Madeleine Cavalier, François Villard, *Meligunìs Lipára, XI. Gli scavi nella necropoli greca e romana di Lipari nell'area del terreno vescovile. Parte I*, Palerme, Rosario Giardina, 2001.

MOREL 1966

Jean-Paul Morel, « Assoro. Scavi nella necropoli », in *Notizie degli scavi di antichità*, Rome, 1966, p. 232-287.

MORGANTINA VI

Shelley Clyde Stone, *Morgantina Studies, Volume VI. The Hellenistic and Roman Fine Pottery*, Princeton (N.J.), Department of art and archeology, Princeton university in association with Princeton university press, 2014.

MUNSELL 2009

Albert Henry Munsell, *Munsell Soil Color Book*, Pantone, 2009.

MUNZI 2018

Priscilla Munzi, « Céramiques hellénistiques. Les céramiques à vernis noir des IV^e-III^e s. av. J.-C. », in *MÉGARA 7*, p. 350-359.

MUNZI, POUZADOUX 2018

Priscilla Munzi, Claude Pouzadoux, « Des “fleurs de vigne” pour Madeleine. Les expériences de la couleur et du surpeint de Lipari à Mégara Hyblaea : l'exemple du “Vine Group” », in Maria Bernabò Brea, Massimo Cultraro, Michel Gras, Maria Clara Martinelli, Claude Pouzadoux, Umberto Spigo (éd.), *À Madeleine Cavalier*, Naples, Centre Jean Bérard, Collection du Centre Jean Bérard 49, 2018, p. 305-316.

MUSUMECI 2004

Maria Musumeci, *Il Museo archeologico di Lentini*, Syracuse, Romeo, 2004.

PANVINI 2012

Rosalba Panvini, « Elite e società in un centro dell'entroterra siciliano. Proposta di rilettura di alcuni corredi della necropoli di Monte Castellazzo presso Marianopoli », in Giovanni Di Stefano, Rosalba Panvini, Lavinia Sole, *Nel mondo di Ade. Ideologie, spazi e rituali funerari per l'eterno banchetto (VIII-IV secolo a.C.)*, Atti del Convegno Internazionale (6-7-8 Giugno 2010, Ragusa-Gela), Caltanissetta-Rome, 2012, p. 77-95.

POUZADOUX, ROUILLARD 2014

Claude Pouzadoux, Pierre Rouillard, « From imported Attic vases to the first regional productions in Sicily : the example of Megara Hyblaea in the 5th and 4th centuries », in Victoria Sabetai, Stine Schierup (éd.), *The Regional Production of Red-figure Pottery : Greece, Magna Graecia & Etruria*, Copenhagen, Gösta Enbom Monographs 6, 2014, p. 270-277.

ROUILLARD, POUZADOUX, ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN 2018

Pierre Rouillard, Claude Pouzadoux, Macerena Enríquez de Salamanca Alcón, « Céramiques fines d'époque classique », in *MÉGARA 7*, p. 9-24.

SANTOSTEFANO 2018

Antonella Santostefano, « Un nuovo skyphos del Gruppo di Locri dall'acropoli di Gela », Martine

Denoyelle, Francesca Silvestrelli, Claude Pouzadoux (éd.), *Mobilità dei pittori e identità delle produzioni*, Naples, Centre Jean Bérard, Cahiers du Centre Jean Bérard 25, 2018, p. 65-75.

SERINO 2012

Marco Serino, « Appendix », in Diego Elia, « Birth and development of red-figured pottery between Sicily and South Calabria », in Dimitri Paleothodoros (éd.), *The contexts of Painted Pottery in the Ancient Mediterranean World (Seven-Fourth Centuries BCE)*, Oxford, BAR International Series 2364, 2012, p. 101-116.

SERINO 2019

Marco Serino, *La bottega del pittore di Himera e le altre officine protosiceliote. Stile, iconografia, contesti, cronologia*, Rome, Scienze e Lettere, 2019.

SJÖQVIST 1960

E. Sjöqvist, « Excavations at Morgantina (Serra Orlando) 1959: Preliminary Report IV », in *American Journal of Archaeology* 64.2, 1960, p. 125-135.

SPIGO 2002

Umberto Spigo, « Il contributo di Luigi Bernabò Brea agli studi sulla pittura vascolare italiota e siceliota », in Madeleine Cavalier, Maria Bernabò Brea (éd.), *In memoria di Luigi Bernabò Brea*, Lipari, 2002, p. 109-157.

TODISCO 2012

Luigi Todisco, *La ceramica a figure rosse della Magna Grecia e della Sicilia*, Rome, L'Erma Di Bretschneider, 2012.

TRENDALL 1967

Arthur Dale Trendall, *The Red-Figured Vases of Lucania, Campania and Sicily*, Oxford, Oxford University Press, 1967.

TRENDALL 1987

Arthur Dale Trendall, *The Red-figured Vases of Paestum*, Londres, British School at Rome, 1987.

TRENDALL 1989

Arthur Dale Trendall, *Red figure vases of South Italy and Sicily. A handbook*, Londres, British School at Rome, 1989.

NOTES

1. CAVASSA, MUNZI 2018 ; MUNZI 2018 ; POUZADOUX, ROUILLARD, ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN 2018.
2. CAVASSA, MUNZI 2019 ; MUNZI, POUZADOUX 2018 ; LEONE, MUNZI, POUZADOUX 2021.
3. MÉGARA 7, p. 7.
4. MÉGARA 7, p. 4.
5. L'exemple de Mégara complète les connaissances sur l'usage de la céramique figurée en contexte d'habitat dont Himère constitue un cas exemplaire comme l'a récemment démontré Marco Serino (SERINO 2019).
6. ROUILLARD, POUZADOUX, ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN 2018, p. 20-23.
7. ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN 2015 ; ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN (sous presse a) ; ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN (sous presse b).

8. Une sélection de 103 fragments et 12 terres cuites a fait l'objet d'une étude de la part de M. Enríquez de Salamanca Alcón en vue de l'obtention d'un diplôme de Master 2 à l'université de Tours sous la direction de N. Lubtschansky : « Une vision fragmentaire de l'univers dionysiaque de Mégara Hyblaea : étude d'un corpus inédit provenant de l'agora hellénistique » (soutenu le 13 juin 2015).
9. JOLIVET, POUZADOUX 2019.
10. DENOYELLE, IOZZO 2009, p. 238.
11. SERINO 2019.
12. POUZADOUX, ROUILLARD 2014.
13. SERINO 2019, p. 156-158 et 269-272.
14. SERINO 2012, p. 103-105 et 113 avec bibliographie. Pour le Peintre d'Himère : SERINO 2019. Pour le Groupe de Locres : BARRESI 2018 ; ELIA 2018, p. 79, fig. 1 ; SANTOSTEFANO 2018.
15. Gela : LCS, p. 590, n. 34, pl. 229, 4-5 et p. 591, n. 37, pl. 229.6 (retrouvé avec une monnaie de Timoléon) ; Agrigente : LCS, p. 590, n. 35, pl. 229, 6 ; Adrano : BARRESI 2002, p. 617 et 646, fig. 4. La diffusion de ce peintre est localisée dans la partie sud-orientale de la Sicile : Lentini (*lekanis*, hydrie, œnochoé, *lebes gamikos*), Gela (*skyphoi*, lécythe), Gibil Gibil (œnochoé), Raguse (*lekanis*), Agrigente (*skyphos*, lécythe).
16. ROUILLARD, POUZADOUX, ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN 2018, p. 21, fig. 31, n. 28. Pour un exemple un peu plus ancien, caractérisé par un ressaut plus profond, voir l'exemple du fragment FR14 de Terravecchia di Grammichele dans ELIA 2006, p. 231, 238, fig. 2 et pl. I.
17. Pour le type C voir le parallèle offert par le fragment FR15 provenant Terravecchia di Grammichele dans ELIA 2006, p. 232, 238, fig. 2, pl. I.
18. ELIA 2006, p. 23, n. 37 ; p. 24, fig. 39.
19. ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN (sous presse a).
20. Quelques exemples de ce type de représentation sont illustrés dans le LCS : pl. 245, n° 5, Biancavilla 7 (298) ; pl. 245, n° 1-2, Palermo-Mormino coll. (299) ; pl. 248, n° 6, Biancavilla 6 (304) ; pl. 243, n° 3, Syracuse (239) ; pl. 243, n° 4-5, Syracuse 33433 (238) ; pl. 243, n° 6, Gela 9163 (232). À Mégara Hyblaea et dans l'aire tyrrhénienne voir JOLIVET, POUZADOUX 2019, p. 263-266.
21. Décor secondaire : tout élément qui fait partie de l'arrière-plan de la scène (fenêtres, lanternes, bucranes, rosettes, etc.). Les personnages n'interagissent pas avec ces objets.
22. LCS : pl. 245 n° 1-2, Palermo-Mormino coll. (299), p. 619 ; pl. 247 n° 1-2, Canberra-University House (310), p. 632.
23. Certes, le vase 3 est considéré comme étant une « forme ouverte », mais une partie du bord a été conservée et celle-ci rappelle un bord de *skyphos*.
24. Il faut préciser que les comparaisons ont été faites à partir du matériel sicéliote mais aussi italiote (Apulie, Paestum, Campanie). Cependant, ici on n'insiste que sur les résultats obtenus lors de la comparaison du corpus avec le matériel sicéliote.
25. LCS : pl. 230, n° 5-6, Syracuse (50), p. 207 ; pl. 232, n° 2, Gela 751 (51), p. 207 ; pl. 242, n° 1, Syracuse 51288 (226), p. 219 ; pl. 242, n° 2, Palermo-Fondazione Mormino 217 (227), p. 219.

26. Ces analyses ont été réalisées par Dr. Markus Helfert de l'Institut für Archäologische Wissenschaften de la Goethe-Universität Frankfurt am Main.
27. *LCS* p. 627 : l'auteur décrit le Groupe d'Etna (d'où proviendrait le Groupe du Peintre de Biancavilla) comme une ramification du Groupe de Lentini-Manfria.
28. DENOYELLE, IOZZO 2009, p. 238 : la datation du Groupe du Peintre de Biancavilla n'est pas signalée, mais elle peut être estimée à partir de la description de A.D. Trendall (à partir de 340 av.). L'activité du Groupe de la Sphendonè blanche est datée entre 320 et 310 av. J.-C. Le style du groupe mégarien est plus proche de celui qui caractérise le début de la seconde phase du IV^e siècle que celui de la fin de la production. C'est pour cela qu'il a paru pertinent de ne pas aller au-delà de 310 av. J.-C. pour ce groupe.
29. MÉGARA 7, p. 308, p. 312-327.
30. CAVASSA, MUNZI 2018 ; MUNZI 2018 ; CAVASSA, MUNZI 2019.
31. ROUILLARD, POUZADOUX, ENRÍQUEZ DE SALAMANCA 2018, p. 9.
32. Pour une rapide mise au point sur cette classe, voir BARRESI in BARRESI, VALASTRO 2000, p. 128-129 et note 185. Sur les aspects terminologiques voir LANZA 2005, p. 22-24 ; DENOYELLE, IOZZO 2009, p. 207-208 et, en général, FORTI 1965, p. 137-140 ; BERNABÒ BREA, CAVALIER 1986 ; GREEN 2001, p. 64-66 ; ALEXANDROPOULOU 2002, p. 42-47, p. 73-75, p. 85-88, p. 96, p. 106-108. La liste des attestations classées par motif et par forme se trouve dans *LCS*, Appendix III, p. 681-688 ; *LCS suppl. 1*, p. 121-122 ; *LCS suppl. 2*, p. 269.
33. Sur la céramique surpeinte provenant de Lipari, voir *Meligunìs Lipára II*, p. 232-238 ; TRENDALL in *Meligunìs Lipára II*, p. 288-289 ; *LCS suppl. 3*, p. 311 ; CAVALIER 1976, p. 49-56 ; BERNABÒ BREA, CAVALIER 1986, p. 27-30, p. 63-64, p. 91-100 ; *Meligunìs Lipára V*, p. 53-54. Voir la proposition de synthèse de JOLY 1985, p. 351-352.
34. *LCS*, Appendix III, p. 681.
35. BARRESI, VALASTRO 2000, p. 128.
36. Dans cette première phase de l'étude nous n'avons pas pris en considération les bouteilles et les lécythes avec un décor quadrillé (« a reticolo »), les bols profonds avec base quasiment plate ou légèrement évidée et décoration surpeinte à l'intérieur de la vasque (Morel Espèce F2150 ?) et les bols reposant sur trois supports distincts figurés (Morel Espèce F2130), qui toutefois ont été individualisés et quantifiés typologiquement avec les autres fragments.
37. Sur le dénommé « Vine Group » : FORTI 1965, p. 138 et 148, n° 84 ; *LCS*, Appendix III, p. 681-684 avec une première liste des attestations mise à jour ensuite dans *LCS suppl. 1*, p. 121 et *LCS suppl. 3*, p. 311 ; SPIGO 2002, p. 126-128 ; GREEN 2001, p. 65 ; GIUDICE 2012, p. 162-163.
38. MUNZI, POUZADOUX 2018, p. 309-310, fig. 4a-b (inv. MH 178).
39. BARRESI in BARRESI, VALASTRO 2000, p. 128.
40. *LCS*, Appendix III, p. 681.
41. GREEN 2001, p. 65.
42. LEONE, MUNZI, POUZADOUX 2021.
43. MUNZI, POUZADOUX 2018.
44. GREEN 2001, p. 65 et p. 94, fig. 25 : « Sicilian skyphos from Camarina, grave 906. Syracuse 24914 (PM 906) ».

45. LCS, *Appendix III*, p. 686, n. 83 (Morgantina 59.1002, tombe 10 : SJÖQVIST 1960, p. 129, pl. 22, fig. 10) ; n. 84 (Syracuse 24014 de Camarine, tombe 906 : LANZA 1990, 66, pl. XXXVI) et Palerme (Fondazione Mormino 225).
46. *Meligunis Lipára V*, p. 53-54 et tombe 1985, p. 45, fig. 69-71, en association avec deux patères à vernis noir Morel F1322/F1742 et un pseudo-lécythe à vernis noir à corps lenticulaire Morel F5471 ; CAVALIER 1976, p. 50, tombe 1144, fig. 46^e (« pousse de liseron qui jaillit du sol ») ; la chercheuse signale à la p. 50 un fragment inédit avec le même motif (inv. 11520) ; *Meligunis Lipára XI*, tombe 1144 (IV^e-III^e s. av. J.-C.), p. 251, fig. 37.
47. Sélection de fragments de céramique surpeinte « sporadiques », provenant du secteur de la nécropole de la Contrada Diana, conservée dans les dépôts du Musée de Lipari.
48. DE MIRO 1989, tombe 136 (dernières décennies du IV^e s. av. J.-C.), p. 81, pl. LXII.
49. MOREL 1966, tombe 53 (vers 300 av. J.-C.), n. 1, p. 272-274, fig. 68d-69a.
50. FIORENTINI 1980-1981, p. 588-589, pl. LXXIII, fig. 2 (vers 330-310 av. J.-C.) ; *Marianopoli* 2000, tombe 2 (vers 330-310 av. J.-C.), p. 88, D. Pour une relecture du contexte et une chronologie plus haute : PANVINI 2012, p. 84-93 (troisième quart du IV^e s. av. J.-C.).
51. Un fragment de *skyphos* est attesté à Caracausi (« vano 2 ») : GRASSO 1989, p. 50 et p. 70, n. 303 (inv. Le 3733), première moitié du III^e s., pl. XI.
52. MASCI 2020, p. 23-26, n. 31-34, fig. 8 et pl. IV-V.
53. MAGRO, BARRESI, GRANATA 2020, p. 195, fig. 13 et p. 197, n. 4.
54. FIORENTINI 1980-1981, p. 590-591 et note 14, pl. LXXVI-LXXVII. Plus récemment : PANVINI 2012, p. 84-93.
55. L'existence en Sicile de plusieurs ateliers de céramique à vernis noir et décoration surpeinte avait déjà été suggérée par A.D. Trendall en 1967 (LCS, *Appendix III*, p. 681) et plus récemment par S. Barresi (BARRESI, VALASTRO 2000, p. 128).
56. LEONE, MUNZI, POUZADOUX 2021.
57. CAVALIER 1976, p. 49-56.
58. CAVALIER 1976, p. 49.
59. Pour une synthèse, CAVALIER 1976, p. 49-56.
60. CAVALIER 1976, p. 55.
61. Matériel inédit conservé au Musée Paolo Orsi de Syracuse.
62. *Morgantina VI*.
63. CAFGLISH 1991.
64. TRÉZINY dans MÉGARA 7, p. 220-223.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtp3LPwqFwMo>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt9xiZHiUcmk>

sujets <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtVRjzbzKxAJy>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSr9Yqre1GG>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtUAMQDW2wtV>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtIbKJ2F2HXu>

Thèmes : CJB

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtNzYn31IIAZ>

Année de l'opération : 2018, 2019

AUTEURS

PRISCILLA MUNZI

CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR)

CLAUDE POUZADOUX

CNRS, Centre Jean Bérard (USR 3133 CNRS-EFR)

MACARENA ENRÍQUEZ DE SALAMANCA ALCÓN

Université de Tours